

vous me demandez pourquoi je l'appelle la ville des pauvres, je vous en dirai la raison par cette proposition que j'avance : que l'Eglise, dans son premier plan, n'a été bâtie que pour les pauvres et qu'ils sont les véritables citoyens de cette Cité bienheureuse que l'Ecriture a nommée la cité de Dieu. »

« N'est-ce pas pour cela que ce Dieu pauvre et humilié lui-même « voulant, dit-il, remplir sa maison, *ut impleatur domus mea* » (Luc XIV, 23) ordonne à ses serviteurs de lui aller chercher tous les misérables ? Voyez, comme il en fait lui-même le dénombrement : « Allez-vous en, dit-il, dans les coins des rues et amenez-moi promptement, qui ? les pauvres et les infirmes ; qui encore ? les aveugles et les impotents. C'est de quoi il prétend remplir sa maison ; il ne veut rien voir qui ne soit faible, parce qu'il n'y veut rien voir qui n'y porte son caractère, c'est-à-dire la croix et l'infirmité. Donc, l'Eglise de Jésus-Christ est véritablement la Ville des pauvres : les riches, je ne crains point de le dire, en cette qualité de riches, car il faut parler correctement, étant de la suite du monde, étant, pour ainsi dire, marqués à son coin, n'y sont soufferts que par tolérance ; et c'est aux pauvres et aux indigents, qui portent la marque du Fils de Dieu, qu'il appartient proprement d'y être reçus. C'est pourquoi le divin Psalmiste les appelle les pauvres de Dieu ; *pauperes tuos* (Ps. 71. 2. ) . »

Qu'a donc fait le Sauveur pour accomplir les promesses ? Il a renversé les rôles ; par un merveilleux changement les derniers sont devenus les premiers et les premiers sont devenus les derniers. Les riches qui étaient les premiers jusqu'alors n'ont plus aucun rang dans l'Eglise, les pauvres et les indigents en sont les véritables citoyens. C'est la conclusion du grand Bossuet qui tenait ce ferme langage aux grands du monde et aux riches du siècle.

Ils étaient passés pour toujours « les temps où la misère était traitée comme un délit et où cet adage aujourd'hui populaire : « Pauvreté n'est pas vice » eût étonné la sagesse ancienne des sophistes et des Césars. Que penseraient ils, s'ils sortaient de leur tombe ces siècles païens où les pauvres étaient vendus au marché, jetés en pâture aux murènes, humiliés par la loi, humiliés par la philosophie, humiliés par la religion et où un patricien interrogé sur le chiffre de sa fortune pouvait se glorifier de cet ignoble capital et dire : « J'ai quatre cent mille esclaves. » Eh bien ! C'est le dogme d'un Dieu pauvre qui opéra toutes ces révolutions en leur faveur » (1). C'est lui qui

(1) Causette. Entretiens avec Marthe.

porte une multitude de jeunes filles, des honneurs, à venir de se faire pauvre dans la cité du Dieu.

A mesure que le nomène facile à la time du pauvre. est le thermomètre jamais son Eglise des hommes et de ranimer sa foi et

François d'Assise grand pauvre qui cédemment son besoin d'ajouter le pauvre dans le cœur « Mon fils, disaient ceux, vous avez connu le pauvre Mère » (1)

Un jour, il renvoya dans ses retenir ses larmes compagnon alors homme, il faut peut être que de d'ambition et de province, c'est bien indigné contre lui et il ne lui pardonna mendiant ; « Mon maître le mendiant qui Jésus-Christ, qui souvent donc qui honorez et respectez le Seigneur a daigné su

(1) Saint Bonaventura

(2) Celano. Vie de